

Sommaire

Jean Kaempfer	
<i>Avant-propos</i>	5
Marie-Hélène Lafon	
<i>Lectures séminales</i>	9
<i>Sangliers</i>	21
Stéphanie Métrailler	
<i>Un « magasin des antiquités catholiques »</i>	33
Edith Boyer-Malzac	
<i>De la tribu à la fratrie</i>	69
Nicolas Rutz	
<i>La propreté, entre comportement individuel et jugement collectif</i>	87
Delphine Abrecht	
<i>Esthètes contrariés</i>	99
Christine Savoy	
<i>Les femmes et leur rapport au corps</i>	129
Denis Bussard	
<i>Marie, de la rumination à l'ataraxie</i>	145
Jean Kaempfer	
<i>Heureuse ambivalence de la fiction</i>	181
Bibliographie.....	191

Avant-propos

Voici, en guise d'avant-propos, un bref récit des circonstances, heureux hasards et conjurations bienveillantes qui ont donné le jour au présent volume d'*Archipel* «Essais». Deux textes inédits de Marie-Hélène Lafon l'ouvrent, qui retracent, depuis l'enfance, les aventures vécues de l'auteur avec les livres, les récits. Textes de circonstance? Oui, si l'on considère qu'ils ont été écrits et prononcés à l'intention d'un public d'étudiants et d'enseignants réuni à Lausanne en 2009, pour l'un; puis à Genève, en 2010, pour l'autre. Mais notons ceci: le second de ces textes est la suite du premier; ils forment un ensemble; aussi la circonstance de leur rédaction fut-elle peut-être l'occasion d'un récit nécessaire – où Marie-Hélène Lafon relaterait, à point nommé, «la genèse de [ses] prétentions» (Michon).

La circonstance lausannoise, j'ajoute cette précision, ce fut un séminaire de maîtrise: des étudiants y présentèrent des travaux, ou se présentèrent à des examens. Les contributions réunies ici sont issues de ces exercices académiques (exercices roboratifs: je rappelle en ouverture de ma propre contribution pourquoi le savoir universitaire est bénéfique à la littérature). Le désir de voir ces essais se transformer en autant d'articles est venu du constat que dans leur ensemble ils permettaient de faire, sinon le tour, du moins un beau tour dans le paysage narratif lafonien. Ainsi, ils donnent la mesure sociologique de ce coin de Cantal, de cette «matière limousine» qui est le fonds hérité de Marie-Hélène Lafon: la religion catho-

lique et ses rites archaïques y sont prégnants (Stéphanie Métrailler); des fratricides fusionnelles s'y constituent sur les ruines du matriarcat (Edith Boyer-Malzac, dont la présence au sommaire de ce volume est due à l'intercession amicale de Sylviane Coyault); la tyrannie du *propre et net* y assure une surveillance réciproque sourcilleuse (Nicolas Rutz). Les autres contributions mettent plutôt l'accent sur les répercussions subjectives, psychologiques, de ce contexte social contraignant: dans un monde où les mots servent principalement à dire des choses utiles, les êtres délicats, sensibles à la beauté, sont marginalisés (Delphine Abrecht); le rapport heureux au corps, à la sensualité, y est frappé d'interdit (Christine Savoy); et Marie, l'héroïne des *Derniers Indiens*, est condamnée à l'inconfort, parce qu'elle partage, autant qu'elle les récuse, les valeurs héritées d'une civilisation paysanne sur le déclin (Denis Bussard, Jean Kaempfer).

Mais je n'ai pas encore dit l'essentiel: les textes de Marie-Hélène Lafon ont une portée sociologique, psychologique, c'est indéniable; mais aussi, à la sociologie, à la psychologie, ils *font* quelque chose: ils réfractent ces modes de compréhension de l'agir humain dans l'espace singularisant d'une langue propre, ils leur impriment l'inflexion générique d'une prose narrative renouvelée, inventive. Cette conscience *littéraire* anime en profondeur l'ensemble des articles réunis ici. Ainsi, le thème de la religion s'incarne chez Marie-Hélène Lafon tout à la fois dans l'ironie, qui le dégrade, et dans une dimension symbolique qui le transmotive; l'idéologie du *propre et net* est saisie dans un flou énonciatif qui la rend *unheimlich* au lecteur; l'évolution accidentée de Marie est prise en charge par les variations subtiles d'un psycho-récit tantôt consonant, tantôt dissonant. Je pourrais multiplier les exemples... Je me contenterai de dire ceci, pour conclure: chacun des auteurs de ce volume – le lecteur

s'en apercevra – est sensible à la dynamique entrecroisée
des formes et des significations qui instaure l'œuvre de
Marie-Hélène Lafon dans sa tension tonique.

Jean Kaempfer